

Comment aider chaque jeune à choisir sa voie

Par Lauriane Clément, le 23/11/2016 à 08h24

SEMAINE 3/3 DONNER CONFIANCE Des initiatives inspirantes, portées par les écoles, les entreprises et les parents, donnent des outils aux jeunes pour bien choisir leur avenir, sans brider leurs rêves. Tour d'horizon.



L'orientation représente, pour bien des jeunes, une source d'angoisse. Parmi la foule de métiers existants, comment faire le bon choix ? Comment, aussi, parvenir à suivre ses envies sans se brider ? Un enjeu de taille, qui doit être pensé tout au long de la scolarité.

Pour Brigitte Prot, psychopédagogue, enseignante et formatrice, l'implication des parents, professeurs et professionnels est essentielle. C'est la conjugaison de tous ces acteurs qui permet d'aboutir à un projet d'orientation bien construit.

« Le métier choisi a toujours été rencontré, à un moment donné ou à un autre, par le jeune. Il a pu être marqué par un professionnel quand il avait 9 ans ou par un article sur Internet qui l'a amené à creuser une certaine voie, explique-t-elle. Il faut multiplier les portes d'entrée vers le monde professionnel, les salons étudiants et le stage de troisième ne suffisent pas ! »

André Malgouyres, le principal du collège privé Henri-Margalhan, à Marseille, partage le même constat. *« Avant, on faisait tous les salons comme la plupart des établissements, mais les enfants en revenaient surtout déboussolés, se rappelle-t-il. Alors on a opté pour une formule artisanale : les anciens élèves et les professionnels viennent parler de leur métier. Pour moi, c'est la meilleure manière de montrer que l'ascenseur social existe vraiment. »*

Aujourd'hui, il n'est donc pas rare d'apercevoir des femmes pilotes de chasse, des chirurgiens ou encore des pasteurs déambuler dans les couloirs de l'établissement. Le proviseur multiplie les rencontres professionnelles pour prouver à ses élèves – 45 % de boursiers – que tout est possible.

Construire une vision positive de l'avenir

Car c'est souvent l'autocensure qui empêche les jeunes d'aller au bout de leurs rêves. *« Le manque de confiance en eux est leur principal frein »*, abonde Jean-Michel Blanquer, directeur de l'École supérieure des sciences économiques et commerciales (Essec).

Comme beaucoup d'autres grandes écoles, l'Essec a multiplié ces dernières années les initiatives pour s'ouvrir à tous les publics. Dans le cadre de son programme d'égalité des chances, un « mooc » destiné aux lycées de réseau d'éducation prioritaire a été lancé il y a un an. Ce cours en ligne, construit en lien avec les professeurs de chaque classe concernée, donne des astuces pour réussir dans l'enseignement supérieur.

Comment préparer les concours, comment rédiger son CV, quels sont les domaines qui ont de l'avenir... Autant de questions qui sont abordées dans de courtes vidéos, durant lesquelles d'anciens élèves témoignent également de leur parcours.

« On construit ensemble une vision positive de l'avenir, sans fatalisme ni pessimisme, et on leur montre qu'il existe un futur dans lequel ils ont leur place, que ce soit à l'Essec ou ailleurs », souligne Jean-Michel Blanquer.

> LIRE AUSSI : Comment redonner confiance en l'école ?

Casser les préjugés

Il faut aussi lutter contre certains préjugés tenaces, qui limitent les choix d'orientation. Marie-Sophie Pawlak a fondé l'association « Elles bougent », il y a dix ans, pour rappeler aux jeunes filles que les carrières scientifiques et technologiques ne leur sont pas fermées.

« En terminale scientifique, la moitié des élèves sont des filles. Et, pourtant, on peine à les retrouver dans les écoles d'ingénieurs. L'éducation sociétale et les stéréotypes sont des obstacles importants », regrette-t-elle.

Pour susciter de nouvelles vocations, l'association organise des événements comme la journée nationale « Sciences de l'ingénieur au féminin » le 24 novembre, durant laquelle des femmes ingénieures et techniciennes vont présenter leur métier dans près de 200 établissements scolaires.

L'association s'appuie aussi sur les parents et organise, le 8 mars, des « visites parents-filles » dans plusieurs entreprises partenaires, comme Airbus ou Alstom. *« Certains parents ne vont évoquer le métier d'ingénieur*

qu'avec leur fils. Ils ont peur que leur fille évolue dans un monde d'hommes, sans pouvoir concilier vie professionnelle et familiale. Nous sommes là pour casser les préjugés et prouver qu'être ingénieure peut rimer avec féminité », clame Marie-Sophie Pawlak.

Dédramatiser l'orientation

Les parents sont des acteurs clés de l'orientation, à condition qu'ils restent à l'écoute de leurs enfants. L'association Quokka a mis en place un système de « duos de la réussite » : un parent « adopte » un autre adolescent que le sien, le temps de quelques ateliers, pour l'aider à trouver sa voie.

« Souvent, les parents sont angoissés par l'avenir et projettent leurs inquiétudes sur leurs enfants, qui ne se sentent pas libres de faire leurs propres choix. Poser des questions de manière distanciée permet de faire émerger ce qui intéresse vraiment l'ado », plaide Florence Meyer, la fondatrice de l'association.

Elle rêve aussi d'instaurer des « cafés de parents » dans les écoles, afin de créer des liens entre les différents acteurs ; parents, professeurs et intervenants extérieurs. Des moments d'échanges exempts de tout jugement. D'autres associations comme l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) contribuent déjà efficacement à construire des projets éducatifs dans les établissements.

Malgré l'enjeu important que représente le choix d'un métier, Brigitte Prot appelle à dédramatiser. *« Au XXI^e siècle, les jeunes ne choisissent plus un travail pour la vie. Ils vont être amenés à exercer, en moyenne, treize jobs différents durant leur carrière. Il faut les accompagner pour trouver un projet amorce, qui pourra les conduire ailleurs par la suite », assure la psychopédagogue.*

L'important étant de ne pas briser leurs rêves. *« Si un enfant renonce à devenir pilote d'avion parce qu'on lui a dit que son niveau en maths était trop faible, le rêve n'est plus porteur d'orientation, souligne Brigitte Prot. Mais si on va plus loin, en partant de ce qui l'intéresse dans ce désir pour explorer d'autres domaines y étant liés, cela peut déboucher sur un véritable projet. »* Et sur une orientation réussie, car choisie.

> LIRE ÉGALEMENT : « La communauté éducative est l'une des clés du succès »

Lauriane Clément